L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI 30 SEPTEMBRE 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par le shérif, à la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, deux certificats Nos 93 et 309 de la Banque du Peuple de la Nlle-Orléans.

Par N. V. Vinet, constable, en face de son bureau, No 90 Passage de la Bourse, tous les droits, titres et intérêts d'Albert Schultz, dans un procès, etc.

Par Spear et Escoffier, dans leur salle d'encan, No 46 rue Royale, meubles de salon en bois de rose, noyer, meubles Victoria, poêle, etc., etc.

L'Industrie sucrière en Louisiane.

Nous avions bien raison de dire, il y a quelque temps, de répéter, tout dernièrement encore, que la question de l'industrie sucrière, en Louisiane, n'était pas réglée le moins du monde, par le vote favorable du Congrès dans les dernières heures de la session qui finissait au milieu du mois d'août. Ce vote ne devait provoquer, de notre part, ni de bien chaleureux remerciements à l'adresse de la Chambre et du Sénat, ni de bien grandes félicitations à notre adresse à nous-mêmes. Nous n'y avons jamais vu une victoire définitive. On était au bout d'une session qui menaçait de devenir interminable. Les adversaires du tarif avaient été tenaces; ses défenseurs le seraient probablement davantage encore, si l'on avait le malheur de remettre la question sur le tapis. Chacun éprouvant le besoin de rentrer dans ses foyers, on se contenta de maintenir provisoirement ce qui avait été fait, sauf à revenir sur la question dans la session qui suivrait. C'est bien ainsi que nous avions compris la situation, et les évènements prouvent surabondamment que nous avions raison. Plus que jamais, aujourd'hui, la question est ouverte; les adversaires se mesurent déjà des yeux, ils aiguisent leurs armes, ils se préparent à porter leurs plus terribles coups à l'ennemi, et la bataille s'engagera, vive, ardente, longue surtout, dès la rentrée du Congrès. Mais les vacances parlementaires n'ont pas été perdues pour les hommes du nord et les défenseurs des industries privilégiées de la Nouvelle-Angleterre; ils ont organisé une campagne en faveur de l'abaissement du tarif des sucres.

La situation, nous devons le dire, est très critique, très menaçante pour notre grande industrie louisianaise, pour la production du sucre. Nos adversaires partent de ce principe, bien ou mal établi, fondé ou non en raison, mais qu'à force de le répéter, certaines gens ont fait regarder comme un fait incontestable: à savoir, que le pays est fatigué du tarif, dans son état actuel, et qu'il est absolument nécessaire de lui donner satisfaction sur ce point.

Or, ce tarif, on ne peut ni ne veut l'abolir. Son rappel entraînerait l'anéantissement même de toutes les industries du Nord et de l'Est. Ce serait un désastre, et un désastre irréparable, ce qui est très vrai, ce en quoi nous sommes complètement de l'avis de ces messieurs, plus de leur avis peut-être qu'ils ne le sont eux-mêmes. Car ses modifications, ces réductions demandées par eux, elles ne sont nullement réclamées, nullement exigées par le pays.

Il n'y a là qu'un prétexte mis en avant pour ruiner une industrie vraiment nationale, une industrie autant, sinon plus digne de la protection nationale que toute autre, mais qui a le malheur de déplaire à certains opulents spéculateurs dont elle gêne parfois les entreprises.

Suivons les pourtant sur le terrain où ils se sont placés.

Admettant, d'une part, les plaintes réelles ou fausses du pays, il faut un bouc émissaire que l'on charge de tous les méfaits et qui paie pour tous. Admettant, d'autre part, un accord entre les spéculateurs et les industriels du Nord qui se tiennent par la main, qui se supportent et s'épaulent mutuellement, il faut que cette victime soit prise en dehors de leur cercle; or, où en trouver une plus douce, plus résignée, plus facile à immoler que cette pauvre Louisiane, si cruellement maltraitée par les éléments, plus cruellement encore spoliée par les intrigants du dehors et du dedans? Elle, aussi, jouit des bienfaits du tarif protecteur qui entretient la seule industrie qui la fasse vivre.

Eh bien, qu'on lui enlève cet unique moyen d'existence, et que l'on satisfasse ainsi, à ses dépens, les volontés ou les désirs du peuple américain, si tant est que le peuple américain ait jamais exprimé un désir, une volonté contraire au tarif.

Mais voyez, la justice, la logique de ce procédé. S'il y a, en fait de modifications d'un tarif protecteur, une ligne de conduite indiquée par la droiture, le bon sens et l'intérêt le plus légitime, c'est bien celle-ci:

Etant donnée une industrie rapportant beaucoup au producteur et peu à l'Etat, c'est sur celle-là que doit frapper la réduction, plutôt que sur tout autre rapportant beaucoup à l'Etat et peu au producteur. Il ne faut que le plus grossier bon sens pour comprendre la justesse de ce raisonnement, la sagesse de cette politique.

Or, sur une moyenne de $7,51 que touche l'Etat sur nos sucres, il ne revient que $1 au planteur, tandis que, par exemple, le fabricant de rails d'acier se fait un profit de $8,15, là où le gouvernement ne touche qu'une piastre à peine. On voit quelle énorme disproportion il existe entre ces deux industries, par rapport au revenu qu'en tire le gouvernement; on voit nettement aussi là où le bon sens lui commande de frapper une réduction, en supposant qu'il lui faille en opérer une. C'est évidemment aux rails qu'il devrait s'en prendre. Eh bien, non. Si l'on en croit ces messieurs du Nord, il lui faudrait sacrifier nos sucres, c'est-à-dire une production qui lui rapporte sept à huit fois plus qu'elle ne rapporte au producteur, à une autre qui ne lui donne pas le huitième de ce qu'elle fait entrer dans la poche du fabricant.

Ce que demandent ces messieurs, est tout simplement insensé; ils n'en insistent que plus opiniâtrement sur l'adoption de leurs idées. C'est toujours ainsi, du reste, que se défendent les mauvaises causes.

Plus nous y réfléchissons, plus nous croyons le pays incapable de commettre une aussi lourde faute, une si criante injustice.

Ces messieurs, d'ailleurs, savent si bien que tout cela est faux et ridicule, qu'ils ont été obligés, pour donner un semblant de raison à leurs demandes, de mettre sur le compte des populations des réclamations et des plaintes qui ne sont que l'expression de leurs prétentions et de leurs intérêts personnels.

Grâce à Dieu, le peuple américain ne s'y est pas laissé prendre jusqu'ici; celui de l'Ouest, surtout, proteste solennellement contre les modifications et réductions de tarif. D'agricole qu'il était, lui aussi est devenu industriel; il a des fabriques à soutenir, à faire prospérer, et il ne les sacrifiera pas aux intérêts de la petite section de la Nouvelle Angleterre.

On peut traiter assez cavalièrement notre pauvre Louisiane, si faible, si délaissée, hélas! mais il faut tenir compte des volontés, des vœux du grand Ouest, lequel veut le maintien intact du tarif, et l'obtiendra, soyez-en sûrs. C'est là ce qui nous rend quelque courage et nous donne quelque confiance dans l'avenir.

Il est, d'ailleurs, en parfait accord avec les principes aujourd'hui universellement admis dans le monde économique. Le protectionnisme, à l'heure qu'il est, s'impose à tous les pays et poursuit le libre échange jusque dans ses derniers retranchements.

Ce n'est pas au moment où, après avoir accompli des prodiges aux Etats-Unis, il pénètre dans le monde entier, que le peuple américain l'abandonnera.

Il a, d'ailleurs, de puissants défenseurs dans le Sud, aussi bien que dans l'Ouest, et nous avons vu dernièrement avec plaisir, avec fierté, l'un des nôtres, l'honorable Duncan F. Kenner, faire une brillante figure au sein de la commission du tarif, et y servir avec beaucoup d'intelligence, beaucoup de perspicacité, beaucoup d'énergie les intérêts de la Louisiane et de notre production sucrière. M. Kenner connaît à fond la grande question qui se débat en ce moment. Il en sait les côtés forts et les côtés faibles; il peut, armé de nouveaux documents fournis par nos planteurs, exercer une grande influence sur le Congrès, et gagner à la cause de notre grande industrie bien des esprits et bien des votes encore hésitants.

Que les intéressés se hâtent donc d'aller le trouver, de causer avec lui et de le consulter, de lui fournir les documents dont, sans doute, il aura prochainement besoin; et l'on sait quel utile usage il est capable d'en faire. Il nous était impossible de confier notre cause à de meilleures mains et de trouver un plus habile avocat pour défendre à Washington nos intérêts en danger.

Nécessité de nouveaux capitaux

Nos banques puisent libéralement dans leurs caisses. C'est l'époque des emprunts considérables faits par les agriculteurs pour la récolte et le transport de leurs produits. Cet état de choses, que signale la Presse, durera jusqu'à la vente des sucres et des cotons. Les emprunts ont été d'autant plus élevés, que la récolte est plus abondante.

D'un autre côté, la Nouvelle-Orléans a augmenté ses affaires, sans avoir augmenté son capital. La situation n'a rien de dangereux. Faciliter tout ce qui vise à la prospérité générale est la mission des banques, qui, cependant, doivent agir avec prudence. Le crédit est l'âme du commerce; sans lui, le pays serait privé des grandes opérations qui l'enrichissent.

Il est fâcheux que, dans un Etat privé de capitalistes, comme celui de la Louisiane, les banques n'aient pas des ressources plus considérables. Nous avons peu d'aventureux spéculateurs et les faillites sont peu nombreuses; il y a donc sécurité pour les banques, qui ont pour garantie l'immensité des produits de notre sol.

Il n'est pas possible qu'une pareille situation n'attire pas les capitaux du Nord. Ils vont, en effet, là où ils trouvent des placements avantageux et les garanties nécessaires. Or, depuis la débâcle provoquée par la guerre, le commerce de la Nouvelle-Orléans s'est distingué par la façon dont il a tenu ses engagements, et la loyauté qu'il a apportée dans ses transactions avec ses fournisseurs du Nord.

Ce qui nous manque, pour donner une impulsion au mouvement industriel qui se manifeste, c'est une banque spéciale venant en aide aux hommes entreprenants, désireux de créer de grands établissements manufacturiers. Les villes du Nord et de l'Est ont l'avantage de ces institutions financières. Sous l'influence de banques spéciales, les industries ont grandi et prospéré rapidement.

L'absence de capitaux doit nécessairement être un obstacle à l'augmentation des affaires, et même, dans certains cas, produire un amoindrissement fâcheux.

Mais c'est particulièrement le commerce secondaire que la pénurie atteindra le plus dûrement.

Southern Insurance Company.—Il s'organise en ce moment à la Nlle Orléans une compagnie d'Assurance, dont M. Ernest Miltenberger, l'excellent recorder du Deuxième District, sera le président, et qui commencera ses opérations au mois de novembre.

La *Southern Insurance Company*, dont la charte sera publiée sous peu, est constituée au capital de $300,000 divisé en 3,000 actions de cent dollars chacune. Les versements sont ainsi échelonnés: 10 pour cent comptant, quand le total du capital aura été souscrit; 15 pour cent six mois plus tard; 25 pour cent au bout de dix huit mois; 25 pour cent à la fin de la deuxième année; et 25 pour cent à l'expiration de la troisième année.

Les actionnaires, on le voit, auront du temps pour s'acquitter. En attendant, il leur sera payé, sur les versements qu'ils auront faits, 6 pour cent par an à prendre sur les bénéfices encaissés, s'il en existe. Le reste des profits sera ainsi appliqué: 25 pour cent à la création d'un fonds de réserve; 25 pour cent aux actionnaires, comme dividende sur le capital payé; 50 pour cent aux assurés proportionnellement au montant de leurs primes payées.

Le capital pourra être augmenté si les affaires de la compagnie l'exigent.

M. Miltenberger qui, dans l'exercice de ses fonctions publiques, a fait preuve de tant de droiture, d'intelligence et d'intégrité, jointes à une fermeté et à une énergie qui ne se sont jamais démenties, a reçu de la part de nos hommes d'affaires et du commerce en général les adhésions les plus flatteuses et les plus empressées, ainsi qu'un concours actif qui ne laisse aucun doute sur l'avenir réservé à la nouvelle compagnie d'assurances.

Presque toutes les actions sont déjà placées.

L'Excursion aux Attakapas.—Nous regrettons d'apprendre que l'Excursion annoncée n'aura pas lieu. La vente des billets a été trop faible pour qu'il soit donné suite à ce projet. C'est dommage.

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

Le Restaurant de la Louisiane, No 113, rue de la Douane, devient de plus en plus populaire et voit tous les jours grossir sa clientèle. M. et Mme Bezaudon qui le dirigent avec tant d'habileté ont été obligés, pour répondre aux besoins de ses nombreux habitués, d'agrandir leur salle. Ils ont profité de cette occasion pour y opérer une restauration complète. Leur restaurant est complètement remis à neuf et une grande partie du matériel est également renouvelée. C'est aujourd'hui un de nos plus élégants établissements; on sait d'ailleurs que la cuisine y est de première qualité. C'est le propriétaire lui-même qui y fait l'office de chef. Mme Bezaudon dont on connaît l'esprit prévenant dirige le service de la salle. Aussi jamais vogue n'a été plus méritée.

FAITS DIVERS AMERICAINS

C'est toujours avec une curiosité mêlée d'admiration que nous jetons les yeux sur une carte des Etats-Unis, indiquant par des lignes spéciales les mille voies ferrées qui s'y croisent, qui s'y enchevêtrent. C'est comme une chevelure gigantesque qu'il faut suivre avec la plus minutieuse attention pour la démêler. Et chaque jour elle s'épaissit, et chaque jour ce sont des millions et des millions qu'on jette dans ces grandioses entreprises qui, en faisant la fortune des individus, font aussi celle du pays et changent en forces vives les forces jusque là restées inertes.

Le Kentucky est une des sections qui marchent à enjambées longues et sures sur ce chemin de la richesse et de la civilisation. Les commissaires d'assessement des railroads de cet Etat viennent de publier un tableau (pour l'exercice 1882) qui fait connaître la richesse de ce pays sous ce rapport. Leur évaluation totale est de $34,000,000, chiffre qui dépasse de $8,000,000 celui de l'année précédente. Cette différence est due plutôt au nombre accru des lignes, qu'à l'augmentation en valeur de celles qui existaient.

A propos de chemins de fer, disons que notre vieux Pontchartain Rail Road est, aux Etats-Unis, l'un des pionniers, des doyens de cette industrie. Si nous ne nous trompons point, il y est le second en date; il ne compte qu'un aîné. Ajoutons que, par contre, il porte des signes trop apparents de sa vétusté; et bienvenue serait l'administration qui lui donnerait une seconde jeunesse.

—Nous savons un excellent homme que le train—(grande vitesse)—de ses affaires, absorbe, emporte. C'est un milieu agité où il se complait, qui lui cause de véritables ivresses, et, ce qui est mieux encore, où il réussit. Jamais le mauvais œil ne l'a dardé, jamais jettatore n'a exercé sur lui sa maligne influence. Seulement, lorsqu'entre deux additions il se recueille, et repasse les fruits de son travail toujours heureux, il se prend parfois à regretter son isolement, il voudrait une famille dans son foyer vide, il voudrait partager tous ses bonheurs avec quelqu'un. De là au rêve du mariage la pente était donc douce pour ce vieux garçon.

Mais, très peu mondain, froid comme un chiffre, et captivé, nous l'avons dit tout à l'heure, par son amour du commerce et des spéculations multiples, il n'a ni le goût, ni le loisir de chercher une porte où frapper; cela prend du temps. Puis, il se trouverait dépaysé dans un salon; et *faire la cour*, comme on dit banalement, est une pensée à laquelle il ne peut s'acclimater, qui le consterne. Aussi, afin de concilier les choses, afin de mettre d'accord et sa caisse et son cœur, a-t-il eu recours, l'autre jour, à un moyen qu'il a jugé expéditif et pratique. Il a donc publié dans un grand journal l'annonce laconique que voici: "A toutes celles que cela peut concerner. Je désire prendre une femme pour la vie. Signé...." nous omettons le nom. Le lendemain il recevait cette réponse, non moins brève: "Prenez la mienne. Je prends moi, à ma charge, les frais d'expédition à domicile. Signé...." nous laissons aussi la signature en blanc.

—On calcule que le gouvernement fédéral a sous son contrôle environ 100,000 fonctionnaires. Joli appoint pour entrer en campagne électorale. La petite armée de fonctionnaires dont dispose le gouverneur de New York, n'est point à dédaigner non plus; on la porte à plus de 5000; une véritable puissance.

—Une statistique que nous avons sous les yeux, porte à trente-cinq ou quarante millions le nombre de porcs élevés aux Etats-Unis. Les trois cinquièmes de ce nombre proviennent de dix Etats de la Vallée du Mississippi: l'Illinois, l'Iowa, le Missouri, l'Indiana, l'Ohio, le Kentucky, le Tennessee, le Kansas, le Nebraska et le Wisconsin.

Allons, il y a encore de beaux jours et.... de longues guirlandes de saucisses pour notre Union Américaine!

Ces Etats produisent aussi les trois quarts de notre récolte entière de maïs.

—La voix du sang n'est pas toujours écoutée. Deux frères, Sam et Willie Rimmer, âgés, l'un de 15 ans, l'autre de 16, se prennent de querelle, des mots on en vient aux coups et les poings ne suffisant plus, les deux précoces bandits ont dégainé leurs couteaux, dont ils ont joué tant et si bien que leurs nombreuses saignées les ont mis hors de combat. Jolie promesse pour l'avenir. L'autre jour n'était-ce pas encore une bande de bambins ouvriers, qui, singeant à Boston des exemples récents, se mettaient en grève pour obtenir une augmentation de salaire. Il n'y a plus d'enfants. Non, plus d'enfants. En voici un qu'une mère espagnole vient de mettre au jour, et qui naît avec ses trente-deux dents et une barbe touffue. Si vous n'y croyez pas, allez y voir.

—Les dernières inondations de Concho, au Texas, ont tué 149 personnes et 15,000 moutons. Le mois dernier, tout bien compté, ce même Etat du Texas a perdu par les inondations près de 200 de ses habitants et des propriétés évaluées à $5,000,000.

—L'Arkansas paraît exercer en ce moment une forte attraction sur les émigrants. Jamais l'émigration n'y a été aussi considérable, aussi suivie, surtout dans les comtés du nord-ouest.

—Un coup de tonnerre entamait, ces jours derniers, un oranger en Floride. Et les journaux de publier le fait, de s'en étonner, et de noter que c'est le premier exemple de ce genre. Est-ce que les feuilles de l'oranger préserveraient aussi de la foudre, comme le laurier, au dire des anciens? Couronnez-vous en, lecteur; et, le beau temps revenu, faites en du thé.

—On constate que, durant le dernier semestre, c'est le Texas qui a eu la plus forte proportion des émigrants débarqués au Castle Garden de New York. Il en a reçu 2089 de plus qu'aucun autre Etat du Sud ou de l'Ouest. Puisse ce courant se soutenir et se répandre aussi en Louisiane. La Louisiane, le Texas! deux sols bénis, qui paient si vite et si largement le travail intelligent.

—Où l'esprit de l'invention et des petites industries ne va-t-il pas! Voici un photographe de Boston qui encadre des photographies dans des plaques de tabac. Une tête de femme faisant partie du matériel d'un chiqueur, *proh pudor*! Un mauvais plaisant demande, pour compléter l'idée, qu'on encadre les crachoirs.

—Puisque nous avons parlé de tabac, disons que la récolte promet d'en être abondante au Kentucky et d'une belle qualité. On annonce aussi une récolte de maïs exceptionnellement riche dans plusieurs comtés du même Etat. Et puis, détail assez rare à noter, on rapporte que la prison du comté Oldham—toujours le Kentucky—ne compte pas un seul pensionnaire à cette heure. Heureux comté, c'est l'âge d'or!

—Dieu sait où nous irons avec le téléphone! A Austin, quand le temps claquemure les gens chez eux, les amoureux et les fiancés s'en servent pour se communiquer les impressions que leur causent leurs excursions au pays du Tendre! Quelle ressource pour les timides! Les Texiens ne sont pas aussi arriérés qu'on veut bien le dire en matière de mon la nité.

—Vous n'avez sans doute pas oublié ce prétentieux et vulgaire agitateur, cet impitoyable bavard qui eut son heure de célébrité, Denis Kearney, le matamore des Sand Lots, en Californie. Nous le croyions noyé—et voilà qu'il revient sur l'eau. Ce grotesque hâbleur, un instant dangereux, et auquel les griffes paraissent avoir été arrachées, a des retours vers le passé, semble-t-il, et se prend de ci de-là à se croire de l'importance. Si vous en doutez, lisez sa dernière manifestation: "Hommes, femmes et amis! depuis le bombardement d'Alexandrie, des milliers d'individus m'ont demandé mille et mille fois *quelle est la position par moi prise* dans la question égyptienne. En réponse, et une fois pour toutes, je désire déclarer publiquement qu'à l'exemple des vrais américains, je suis en faveur d'Arabi Bey!"—La position prise par maître Denis Kearney dans la question égyptienne! n'est-ce pas épique? Soyez maçon si c'est votre métier! Denis Kearney se déclare en faveur d'Arabi Pacha; il le clame et le proclame. Que les Anglais se le disent! Peut être n'est-il pas encore temps de partir pour le général Wolseley.

—Le plus riche comté aurifère de la Caroline du Nord est celui de Montgomery.

—Un habitant de Charlotte—Caroline du Nord—est possesseur d'un véritable trésor que lui envieront tous les numismates. C'est une pièce d'or de l'époque de Cyrus, le roi de Perse, qui régna près de six siècles avant la venue du Christ. Elle a donc environ 24 siècles.

La République française:

Si nous voulions chercher un indice caractéristique de l'état de l'opinion en France, si nous avions besoin de démontrer que les pensées d'union et de concorde ont pris très nettement le dessus dans l'immense majorité du parti républicain, nous croirions trouver les meilleurs éléments de notre démonstration en ceci: c'est que les personnes les plus ardentes à fomenter, il n'y a pas longtemps, les divisions parlementaires ne se sont pas montrées les plus empressées à expliquer leur conduite devant les électeurs.

Nous serions bien fâchés de leur rappeler des souvenirs pénibles et de prononcer un seul mot qui paraît contraire à ce vœu général de conciliation, bien que quelques-uns de nos confrères en ce moment même ne se fassent pas faute d'attaquer de nouveau les sujets personnels avec une extrême amertume; mais enfin la tendance universelle de la démocratie républicaine est à la paix, à l'union, et nous en trouvons la preuve en ceci: c'est que nulle part dans les départements, devant les électeurs assemblés à propos de fêtes locales, nous n'avons entendu les auteurs volontaires ou involontaires des dernières dissensions faire l'apologie de leur conduite.

Quelques-uns ont plaidé les circonstances atténuantes, soit dit sans les offenser, et nous souhaitons qu'ils en aient obtenu le bénéfice. D'autres ont adressé à leurs concitoyens des circulaires plus ou moins explicites, qui ont paru plus faciles à faire à tête reposée que des discours improvisés en face du suffrage universel. Nous ne nous souvenons pas d'avoir entendu une justification nette et catégorique de ce qui s'est passé à la Chambre sur les contins des années 1881 et 1882. Sans doute, les électeurs auraient souffert difficilement la reprise de ces questions: on sentait cette répugnance et on ne l'a pas affrontée. Le terrain était brûlant: on a évité avec soin d'y mettre le pied. Nous voulons accorder qu'on l'a évité de bon cœur, non seulement par prudence personnelle, mais aussi par patriotisme. Il n'en demeure pas moins vrai que la manifestation de ce sentiment général, cette difficulté d'expliquer en public les crises stériles des derniers mois, sont la preuve que la démocratie républicaine veut absolument la conciliation.

Le pays veut la conciliation, l'union des républicains, parce qu'il veut l'affermissement de la République et la réalisation des réformes annoncées au 21 août et au 4 septembre 1881. C'était la pensée maîtresse, la pensée dirigeante des dernières élections; il y faut revenir si on veut marcher avec le pays. Les membres de la Chambre qui ont toujours été du côté de l'union et des réformes ne nous semblent pas embarrassés de rendre compte de leur attitude parlementaire quand ils en ont l'occasion. Il nous paraît que leur rôle est aussi simple et aussi commode que le rôle des autres est pénible.

Extrait de la correspondance adressée, de Genève, au *Voltaire*, par A. Bruno, sur le congrès international d'hygiène:

En vous parlant dans mon premier article du discours de M. Pasteur, je ne vous ai pas parlé d'un petit incident dont je n'ai eu la clef qu'hier matin.

M. Pasteur avait exprimé le désir de s'entendre avec les savants de l'autre côté du Rhin, dont plusieurs l'avaient critiqué ou combattu, souvent parce qu'ils l'avaient mal compris. Il paraît que des journaux scientifiques allemands avaient commis certaines erreurs dans le compte-rendu qu'ils avaient donné des recherches et des découvertes du savant français.

Ce dernier exprima dans son discours le vœu qu'à la suite d'explications et de discussions ses adversaires pourraient se ranger à ses idées. Et il se mit en devoir d'éclairer ses auditeurs.

Malheureusement, au courant de ses rectifications, il prononça une phrase à peu près conçue en ces termes:

"Cette expérience a été dénaturée par le recueil allemand."

Son discours fini, un médecin allemand monte à la tribune et d'une voix vibrante exprime son indignation pour la façon dont le savant français traite les savants allemands.

Stupéfaction du public.

"Non, s'écrie l'orateur, je ne pensais pas que dans un congrès fraternel on pût prononcer des paroles aussi peu sympathiques, aussi blessantes même."

La stupéfaction augmente, les Allemands applaudissent, le public est de plus en plus ahuri. M. Pasteur lui-même n'y voit que du bleu, il hausse les épaules et continue, soutenu par la sympathie générale. Le lendemain, on trouve la clef de l'énigme.

Savez-vous ce qu'avaient compris les Allemands?

Je vous le donne en cent.

"Cette expérience a été dénaturée par l'*orgueil* allemand."

L'*orgueil* pour le *recueil*. C'est assez trouvé. *Inde iræ*.

Le téléphone vient de recevoir une nouvelle application. On a établi au Havre une communication téléphonique entre la côte et un bâtiment à l'ancre, situé à 1500 mètres. Le temps était mauvais, et cependant l'expérience a parfaitement réussi.

On s'attendait à voir la marche de l'appareil troublée par le mouvement de la mer; il n'en a rien été, et plusieurs commerçants de la ville ont pu causer avec le capitaine du navire.

Deux systèmes de téléphone ont été expérimentés: le système Cropley et le système Ader [c'est avec ce dernier appareil que se faisaient les auditions de l'Opéra à l'Exposition d'électricité]. Malgré les coups de mer qui soulevaient violemment le bâtiment, la parole a été transmise avec la plus grande netteté.

Il y a dans cette expérience une nouvelle application du téléphone. Pouvoir communiquer immédiatement avec un navire sur rade peut avoir, au point de vue commercial, de sérieux avantages, surtout pour le cabotage. Il est probable qu'un de ces jours une nouvelle expérience aura lieu, car il serait intéressant de connaître quelle est la distance maxima que la parole peut franchir avec des conducteurs sous-marins.

Victor Hugo et l'enseignement religieux.—A propos d'un projet de loi sur l'enseignement présenté à l'Assemblée nationale en 1850, Victor Hugo, le grand poète, s'exprimait en ces termes:

Loin que je veuille proscrire l'enseignement religieux, entendez-vous bien? Il est selon moi, plus nécessaire aujourd'hui que jamais. Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Plus il approche de Dieu, mieux il doit voir Dieu. (Mouvement.)

Il y a un malheur dans notre temps, je dirais presque il n'y a qu'un malheur, c'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie. (Sensation.) En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre et matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout, on ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant, et de ce qui n'était que la souffrance, c'est-à-dire la loi de Dieu, on fait le désespoir, c'est-à-dire la loi de l'enfer. (Long mouvement) De là de profondes convulsions sociales. (Oui! oui!)

Quant à moi, puisque le hasard veut que ce soit moi qui parle en ce moment et met de si graves paroles dans une bouche de si peu d'autorité, qu'il me soit permis de le dire ici et de le déclarer, je le proclame du haut de cette tribune, j'y crois profondément, à ce monde meilleur; il est pour moi bien plus réel que cette misérable chimère que nous dévorons et que nous appelons la vie; il est sans cesse devant mes yeux; j'y crois de toutes les puissances de ma conviction, et, après bien des luttes, bien des études et bien des épreuves, il est la suprême certitude de ma raison, comme il est la suprême consolation de mon âme. (Profonde sensation.)

Préventif contre les fièvres des Marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walton, d'Annapolis, Md.—**Le Tonique** dit "Golden Liquid Beef Tonic" est *par excellence*, supérieur à l'huile de foie de morue, ou à tout ce dont j'ai jamais fait usage pour des constitutions usées ou affaiblies; il est surtout très précieux comme préventif des fièvres des marais. N'en demandez pas d'autres à votre pharmacien.

—Le Malakoff Bitter grandit tous les jours dans la faveur populaire.

Nouvelles Télégraphiques.

Londres, 25 septembre.—D'après une dépêche du Caire au *Daily Telegraph*, le khédive a demandé que l'itinéraire de son entrée au Caire soit changé de manière à ce qu'il passe devant les maisons d'Arabi Pacha et de Toulba Pacha. Mahmoud Baroudi fait de grands préparatifs pour la réception du khédive. Tous les palais et les maisons du voisinage sont richement pavoisés.

Alexandrie, 25 septembre.—Le khédive et sir Edward Malet, consul-général de la Grande-Bretagne, sont partis ce matin pour le Caire. Les lanciers du Bengale les ont escortés jusqu'à la gare. Les troupes faisaient la haie le long du chemin, et la gare était pavoisée. Une musique anglaise jouait l'hymne national égyptien. Les membres du ministère sont allées au Caire sur le même train.

Le Caire, 25 septembre.—Le train amenant le khédive est arrivé.

Londres, 25 septembre—Une dépêche de Damiette annonce qu'Abdellah Pacha, Suleiman Bey et nombre d'autres chefs ont été envoyés au Caire comme prisonniers sous une garde militaire.

L'impression générale est qu'aucun des rebelles ne sera exécuté. On croit qu'ils seront bannis et auront leurs biens confisqués. Les résidents européens et les officiers européens au service du khédive dénoncent violemment Arabi Pacha. Ils disent que la corde serait trop bonne pour lui.

Les hommes engagés pour servir dans la gendarmerie égyptienne ne doivent pas avoir moins de 20 ans ni plus de 40. Les Français et les Italiens ne sont pas admis à en faire partie. La paie des hommes variera entre 150 et 300 francs par mois.

Londres, 25 septembre—Des services d'actions de grâces pour le succès des troupes anglaises en Egypte ont été célébrés hier dans les églises de Londres et des provinces.

Le Caire, 25 septembre—Le khédive et les ministres égyptiens, accompagnés par sir Edward Malet, sont arrivés cette après-midi à trois heures un quart. Ils ont été reçus à la gare par le duc de Connaught et le général Wolseley. Un détachement des grenadiers se tenait sur la plate forme de la gare et la "Household Cavalry" était formée en ligne autour de la station. L'artillerie royale a tiré une salve à l'arrivée du train, pendant que la musique des grenadiers jouait un hymne. Le khédive, le duc de Connaught, le général Wolseley et sir Edward Malet sont entrés dans la même voiture et ont été conduits au palais de Ghezirez. Les rues par lesquelles ils sont passés étaient pleines de monde, et tout le long du chemin, les troupes anglaises et indiennes étaient formées en ligne. Les indigènes se sont réunis le long du chemin au nombre de plusieurs mille et ont fait au khédive une réception très amicale. Tous les ulémas ainsi que le cheik de la mosquée d'El-Azhar et le kadi se trouvaient à la gare.

La Haye, 25 septembre—Le baron de Lynden ministre des finances, a annoncé aujourd'hui aux états généraux qu'il prévoyait un déficit de 26,000,000 de florins dans le budget.

Londres, 25 septembre—M. Gladstone, répondant à un correspondant, réitère la déclaration qu'il ne peut empêcher les agissements des Mormons en Angleterre, parce qu'il pense que leurs convertis les suivent de bonne volonté.

Londres, 25 septembre—Le Dr Claughton évêque de St. Albans, le général E. S. Burnaby et George J. Romanes, secrétaire de la Société de Linnée, ont rejoint le "memorial committee" de Longfellow.

Agram, 25 septembre—Trente soldats ont péri dans l'accident de chemin de fer qui est arrivé samedi près d'Ezek.

Gottingen, 25 septembre—On annonce la mort de M. Friedrick Wœhler, l'éminent chimiste et directeur de l'institut chimique de cette ville. M. Wœhler était âgé de 82 ans. On lui doit plusieurs découvertes chimiques importantes, entre autres une nouvelle méthode pour obtenir des nickels à l'état de pureté.

Dépêche particulière adressée au *Temps* de Paris:

Berlin, 14 septembre, 8 h. 15 soir.

Les journaux berlinois sont unanimes à reconnaître que la victoire de Tell el Kébir fait le plus grand honneur à la bravoure de l'armée anglaise et à l'habileté de son chef. Ils regardent presque tous cette victoire comme décisive et se demandent ce qui va s'ensuivre et si, comme le lui conseillent certaines feuilles de Londres, l'Angleterre se propose maintenant de régler la question égyptienne à elle seule ou en tête-à-tête avec le sultan, sans plus s'inquiéter du concert européen.

La *Gazette nationale* croit que le concert européen ne tolérerait pas plus cette entente à deux qu'une action isolée.

Le même journal dit avoir reçu de Constantinople des informations de bonne source suivant lesquelles on soupçonnerait l'Angleterre de s'entendre avec la Russie. Si l'une, dit-il, s'installait en Egypte, l'autre s'installerait en Arménie. On sait, d'ailleurs, ajoute-t-il, que la Russie pousse activement ses armements militaires dans la Bessarabie et au delà du Caucase.

Le Courrier du Soir:

Il nous semble qu'on se complait un peu trop, dans certaine presse républicaine, à parler des réunions socialistes, de l'agitation collectiviste; et qu'on en accroît comme à plaisir l'importance.

Serait-ce là une agitation de spectre rouge préparant le retour d'un gouvernement fort et en démontrant la nécessité?

Cela se pourrait bien.

C'est en tout cas bien mauvaise besogne. Qu'on la laisse aux ennemis de la République.

Mais la vraie politique serait, ce nous semble, sans insister à plaisir sur la répudiation de doctrines extrêmes qui rencontrent peu d'adhérents, de pousser les Chambres et le gouvernement aux réformes qui seules pourront enlever à ces doctrines et leur maigre crédit et leurs rares partisans.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera célébrée, **mardi**, 3 octobre, à 7 heures du matin, à l'église Ste Marie, Archevêché, rue de Chartres, pour le repos de l'âme de JEAN MARIE MONLAUR, fils de Jean Monlaur et de Antoinette Cazeaux, décédé à Gers, France, à l'âge de 16 ans. Les amis et connaissances de la famille et ceux de Mme Gve Lorangé sont priés de bien vouloir y assister.

De la part de sa mère, Mme Vve Gve LORANGE

29 sept—3f

Excursion à St. Martinville ajournée.

M. F. D. CHARBONNET a l'honneur d'annoncer au public que la grande excursion qui devait avoir lieu aujourd'hui, à St Martinville et à la Nouvelle-Ibérie, est indéfiniment ajournée; la vente des billets n'ayant pas répondu à l'attente des entrepreneurs. Les personnes qui ont acheté des billets peuvent se faire rendre leur argent dans les établissements où on les leur avait vendus.

30sept—1f

Restaurant de la Louisiane,

No 113, RUE DOUANE.

RÉOUVERTURE.

NOUS avons le plaisir d'annoncer à nos clients ainsi qu'au public, en général, que nous avons réparé, amélioré et surtout considérablement agrandi notre restaurant, et que nous en faisons la réouverture aujourd'hui même, 30 septembre.

M. ET MME BEZAUDON.

M. Bezaudon, chef très habile, s'occupe de la cuisine. Mme Bezaudon dirige le service dans la salle. 30sept—1m

Ouverture.

MM. L. ST-UPERY & ARTIGUE FERREOL ont l'honneur d'inviter leurs amis ainsi que le public en général à un lunch qu'ils donneront SAMEDI, 30 courant, à 10 heures et demie, à l'occasion de l'ouverture de leur nouveau café, qui sera connu sous le nom de "NEW 19," au No 19 rue St-Charles.

29sept—2t

Changement de local.

J'AI l'honneur d'annoncer à ma clientèle et au public en général que j'ai transporté mon assortiment de chaussures dans la rue des Ursulines, près Chartres.

J'invite ma clientèle et le public à profiter de la grande réduction qui sera faite dans le prix de la chaussure.

B. ABADIE, propriétaire,

30sept 8f Rue Ursulines, près Chartres.

A Louer,

DEUX magnifiques MAGASINS situés aux Nos 23 et 25 de la rue Royale, le magasin No 25 a 20 pieds de face sur 50 de profondeur, en outre deux belles chambres servant de magasin, dans le fond. Le tout a été remis à neuf et sera prêt pour le 5 octobre. Aussi, un petit magasin au No 23. S'adresser à

J. B. TRAPOLIN,

Au-dessous de l'Hôtel St Charles.

30 sept—7f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

Rues Gravier et Carondelet.

6 août—4m p p

Société de Bienfaisance des Bouchers de la N. O.

16me Anniversaire de sa fondation.

LES officiers et les membres de cette Association se réuniront **Dimanche**, 1er octobre 1882, à 2 heures et demie P. M., au local ordinaire, coin Poydras et Dryades, pour célébrer le 16me anniversaire de la fondation de la Société. Tenue de rigueur: habit noir et gants blancs. L'appel se fera avant le départ. La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du Président, PAUL ESTEBEN.

G. PÉRES, Secrétaire.

—Parcours.—

Poydras à St Charles, à Canal, à Chartres, à Ste Anne, à Decatur coin Madison; de là à Dumaine à Chartres, à Esplanade, à Remparts et Kerlerec, où le banquet doit avoir lieu.

Sur invitation la société s'arrêtera chez M. Begué, coin Madison et Decatur, pour prendre des rafraîchissements.

Par ordre du Grand-Marshal, P. SETZE.

Avis.

$75,000 Nlle-Orléans, 15 septembre 1882.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de D. P. Blair, Président du East Mississippi Matrimonial Association, Columbus, Miss., un cinquième du billet No 42,101, tirage à numéro simple, classe "I," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, mardi, 12 septembre 1882. Le dit billet a coûté la somme de Une Piastre aux bureaux de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom T. R. ROACH, Caissier du State National Bank.

Résidence: Nlle Orléans, La.

29 sept—3f P P

Avis.

$75,000. Nlle-Orléans, 16 septembre 1882.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de P. A. Johnson, bijoutier, Houston, Texas, un cinquième du billet No. 42 101 tirage à numéro simple, Classe "I", de la loterie de l'Etat de la Louisiane,—cinquième qui a gagné le premier gros lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi, 12 septembre 1882. Le dit billet a coûté la somme de Une Piastre, au bureau de G. W. Baldwin, 69 rue Main, Houston, Texas, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: H. V. GARIBEL, courtier

Résidence: de la Banque des Citoyens de la Nouvelle-Orléans, Lne.

29 sept—3f PP

Avis.

$75,000. Nouvelle-Orléans, 23 sept 1882.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de R. R. Deacon, par l'entremise de Bates Co. National Bank of Butler, Mo., un cinquième du billet No 42 101, tirage à numéro simple, Classe "I" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le premier gros lot de Soixante-quinze Mille Piastres, le mardi, 12 septembre 1882. Le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre, aux bureaux de M. A. Dauphin, Nlle Orléans, Lne, et le montant en a été promptement payé par un check sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: T. R. ROACH, Caissier.

Résidence: State National Bank of New Orleans, Lne.

29 sept—3t—PP

Avis.

$25,000 Nlle-Orléans, 27 septembre 1882.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Michael Finnegan, Brighton st. Boston, Mass., et de P. G. Johnson, 111 Seneca st., Leavenworth, Kan. un cinquième chacun du billet No 22,350, tirage à numéro simple, Classe "I", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Second Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres, le mardi, 12 septembre 1882. Les dits cinquièmes ont coûté chacun, la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans Lne., et les montants en ont été promptement payés par chèques sur la New Orleans National Bank sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

Nom T. M. WESCOAT, Agent

Résidence Southern Express Co.,

29 sept—3f PP Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 20 septembre 1882

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Herman Wunder, New York, deux cinquièmes du billet No 8641, tirage à numéro simple, Classe "I" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, mardi, 12 septembre 1882, les dits cinquièmes ayant coûté chacun la somme de Deux Piastres et les montants lui en ont été promptement payés en un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

Nom T. M. WESCOAT, Agent,

Résidence Southern Express Company,

29sept - 3f PP. Nlle-Orléans, Lne.

Le Messager Franco-Américain,

Vente au numéro ou par abonnement à la "Librairie Française."

H. BILLARD,

59 RUE DE CHARTRES (coin Bienville).

23 sept—8f

Le Dr C. EDMUND KELLS, Jr.,

Sera de retour le 2 octobre 1882

Heures—7:30 a. m. à 5 p. m.

29 sept - 6f

AU 1er OCTOBRE,

LE DR. CHAS. LANAUX, DENTISTE,

Transportera son cabinet

Du No 86 de la rue Royale,

CHEZ WASHBURN, LE PHOTOGRAPHE,

Coin Canal et Passage de la Bourse

27sept - 5f Nlle-Orléans, Lne.

LE DR. ROUDANEZ,

De retour à la Nouvelle-Orléans,

A L'HONNEUR d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a repris l'exercice de sa profession.

Consultations: Tous les jours, de 8 à 9 heures du matin et de 2 à 3 heures de l'après-midi, à son domicile rue de la Douane, entre Remparts et Bourgogne. 26sept—6f

F. LIMONGY,

Coin Royale et Bienville.

OFFRE à vendre en gros et au détail:

75 caisses Petits Pois nouveaux, Jourde,

25 " Champignons,

100 Douzaines Asperges, Kemp & Day,

100 " do Gordon & Dilworth,

Truffes et Pâtés Truffés Cèpes à l'huile.

50 Barriques "Léopold M. Andre"

8 " "Listrac Médoc"

8 " "Sauternes"

4 " "Château Germignan"

100 caisses "La Croix Blanche"

Grand Vin de Lafitte,

Chateau Leoville, Chateau Gormignan,

Chateau Kirwan, Chateau Pape Clément,

Chateau d'Yquem, Listrac,

St-Julien, St-Estèphe, etc,

30 caisses Bénédictine et Chartreuse,

100 " Vermouth Noilly Prat & Cie,

Champagne—Diverses marques,

Grand assortiment de Vins, Liqueurs et Conserves fines—Aussi un

Assortiment complet des meilleurs vins de la Californie.

En débarquement de la barque "Nada":

25 Barriques Vin "Clairac",

50 caisses "La Croix Blanche",

15 " Moutarde.

Le tout à vendre aux plus bas prix par

F. LIMONGY,

Coin Royale et Bienville.

24 sept—7f

Pour le commencement de l'automne.

GINGHAMS ASSORTIS

INDIENNES ASSORTIES,

INDIENNES MOMIES,

INDIENNES SATINET,

INDIENNES FOULARD,

BUNTINGS noirs et couleur,

FLANELLES blanches et couleur,

Articles de Ménage.

PARASOLS unis et fantaisie,

SACQUES tricottés à la main pour Enfants,

CHALES tricottés à la main pour dames,

Etc. Etc.

Vente de Cloture de Corsets, Gants tachés et de Bas.

Nota—TIDIES et SPLOSHERS, etc, à 25 cts, pièce, pour clore, valant autrefois 75 cts. $1 et $1.25.

594 & 596..Rue Magazine..594 & 596

4e et 5d magasins, au-dessus de St-Andrew street

E. H. ADAMS,

24 sept—

COMPAGNIE D'ASSURANCES

—DES—

FACTORS AND TRADERS,

No. 49 rue Carondelet.

CAPITAL PAYÉ........$1,000,000.

ED. A. PALFREY..........Président.

JOHN CHAFFE..........Vice-président.

THOMAS F. WALKER.....Secrétaire.

La Compagnie émet des polices couvrant des risques d'incendie, de Rivières et Maritimes, aux taux les plus réduits du tarif.

DIRECTEURS:

John I. Noble,	John Chaffe,
Richard Milliken,	Sam'l Friedlander,
R. M. Walmsley,	A. H. May,
T. Lytt, Lyon,	Samuel H. Boyd,
William J. Behan,	Charles Chaffe,
William Hartwell,	C. J. Leeds,
B. F. Eshleman,	L. C. Jurey,
A. T. Janin,	A. M. Bickham,
Henry Abraham,	Louis Bush,
A. Brittin,	G. W. Sentell,
John I. Adams,	R. T. Buckner,
Charles E. Black,	O. Hopkins,
	George J. Pusch.

3 sept—3m

La Commission du Tarif.

Nlle-Orléans, 24 septembre 1882.

Aux citoyens des Etats du Golfe,

Par suite des nouvelles de fièvre jaune sur la côte du Golfe, la Commission du Tarif ne se rendra pas dans les Etats du Golfe.

Le soussigné a été autorisé par la Commission, à recevoir du 27 septembre au 10 octobre, tous les témoignages que les personnes de ces Etats désireraient donner, et qui auraient trait soit aux changements dans les tarifs, soit à la réduction des droits, soit contrairement aux changements et aux réductions.

Ces dépositions seront ajoutées à celles que la Commission a reçues dans d'autres endroits et feront partie du rapport qui sera présenté au Congrès dans les premiers jours de décembre 1882.

DUNCAN F. KENNER,

Commissaire, Louisiane,

Rue de la Commune No 180.

24sept—15f

H. BILLARD.

59 - Rue de Chartres - 59

Coin Bienville,

LIVRES D'ÉCOLES,

Français et Américains.

FOURNITURES pour ECOLES,

Ardoises, Papiers,

Crayons, Encres,

Plumes, Porteplumes,

Etc, Etc, Etc.

PRIX REDUITS! PRIX REDUITS!

Vente en Gros et en Détail.

PAPIERS PEINTS, DECORS BORDURES, NOUVEAUX DESSINS, DÉCORATION D'APPARTEMENTS, NOUVEAU GENRE.

Notre maison entreprend la pose et la fourniture des Papiers Peints. Satisfaction garantie.

Abonnements à toutes les **Publications Françaises**. Service régulier 2 fois par semaine.

Histoire des Etats Unis suivie de l'Histoire de la Louisiane par Mme M. D. Girard, 1 vol cart.

Le Fou de Palerme, par A. Meroter, 1 vol 40c.

La Fille du Prêtre .. 3 vol. $1 00

L'Habitation des St Ybars .. 1 vol. $1 50

ARTICLES DE PIÉTÉ.

Scapulaires, Livres de Prières, reliés en tous genre. Chapelets, Médailles, etc. etc.

☞ Escompte Libéral au commerce.

6 sept—

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts sur les gages des objets mis en gage par eux, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 2 octobre 1882, époque à laquelle tous gages for faits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, le 2 octobre 1882, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.

24 sept— J. ANGLADE.

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—

800 ROULEAUX DE NATTES

Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent **aux plus bas prix du marché**

RIDEAUX EN DENTELLE

Une grande variété en nouveaux genres de **Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.**

STORES POUR FENETRES.

A dessins transparents et en Hollandes, Blancs, Cramoisis et écrus.

Grande variété de franges nouvelles.

Nattes de Cocoa et de Napier.

Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix,

TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers

11mars—

A louer.

MAISON avec magasins au rez-de-chaussée, rue de Chartres encoignure Dumaine.

Maison No 196 rue Kerlerec, près Claiborne.

Maison No 337 rue Claiborne, entre Kerlerec et Columbus.

A. & C. DENIS, No 104 rue du Canal.

24sept—

A louer

UNE agréable maison de résidence en bois, à deux étages et couverte en ardoises. La bâtisse principale renferme 6 chambres; et la cuisine 4. Il y a un joli jardin sur le côté, etc. La propriété est située rue Hôpital, entre Galvez et Johnson.

S'adresser à SPEAR & ESCOFFIER,

15 sept— 46 rue Royale.

A Louer.

[Pour le 1er octobre.]

L'ancien HOTEL DES ETRANGERS,

127 et 129 rue de Chartres.

S'adresser; 228 rue Villeré.

16 sept—au 1er oct.

Les personnes qui désireraient

—disposer de—

MEUBLES,

vieux ou antiques, ou de bronzes, peuvent le faire avec le plus grand avantage, en s'adressant par la Boite 2599 de la poste de la Nlle-Orléans.

6août—

Bureau du Bienville Oil Works Company, No 31 rue Carondelet—L'élection annuelle de six Directeurs de cette Compagnie qui doivent servir pour l'année suivante aura lieu LUNDI, 9 octobre 1882, au bureau de la Compagnie, entre les heures de dix A. M. et de trois P. M.

A. BENJAMIN,

20sept au 9 oct Secrétaire.

Aux Electeurs—Etat de la Louisiane, Surintendant de l'Enregistrement en la paroisse d'Orléans, bureau: rue du Camp, vis à vis de la rue Lafayette—Nouvelle-Orléans, 16 septembre 1882.

Les messieurs désirant se faire enrégistrer, trouveront ce bureau ouvert de 8 heures du matin à 2 h. et de 4 à 7 heures du soir, jusqu'au 28 octobre 1882, après quelle date, il sera clos pour permettre au travail de la révision et de la préparation des registres de Polls de s'opérer.

CHAS. CAVANAC,

17 sept au 7 nov— Surintendant.

P. WERLEIN

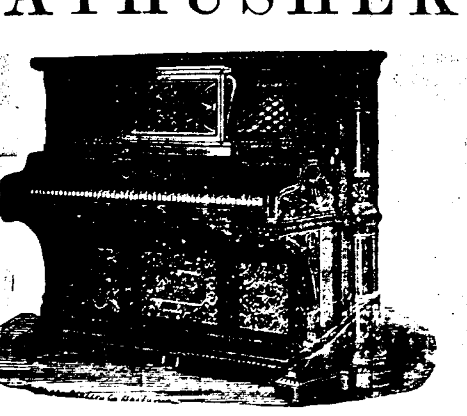
135 RUE DU CANAL

PIANOS

CHICKERING.

ET

MATHUSHEK.



Beaucoup de personnes se demandent alors qu'elles désirent acheter un piano lequel elles pourraient bien choisir parmi tous ceux qu'elles entendent vanter tous les jours.

Les unes préfèrent tel ou tel instrument les autres tel ou tel autre.

Celles-ci ne s'attachent qu'à la solidité intrinsèque du mécanisme, celle-là généralement en plus petit nombre ne recherchent que les apparences extérieures.

Toutes ne prennent que difficilement une résolution. Autrefois, il n'y avait pas à hésiter, pas de choix alors, mais aujourd'hui qu'il y a pas mal de bons pianos sur le marché, le goût de chacun a le plus souvent la plus large part à une détermination quelconque.

Cependant le goût ne suffit pas toujours et sans une analyse minutieuse des améliorations nouvelles apportées à la construction récente de nos pianos à la mode il est assez difficile de reconnaître où peut être la supériorité. Pour ce qui concerne la durée d'un piano, l'usage seul peut justifier les promesses des nouveaux principes qui la garantissent. Il n'est pas nécessaire qu'une manufacture ait un demi siècle d'existence pour que les instruments qui portent son nom trouvent crédit au milieu d'une population. Quelques années suffisent à l'essai de quelque piano que ce soit et par sa condition même après quelques mois de service, il est aisé, sans être prophète, de prédire combien de temps il résistera à la fatigue du climat.

Parmi les bons pianos il en est dont la supériorité est incontestable: les Chickering et les Mathuskek. Le plus léger examen établit aussitôt cette immense supériorité. M. WERLEIN les recommande de préférence à tout autre et se fait un plaisir d'expliquer à tous ceux qui s'adressent à lui, pourquoi il faut les acheter plutôt que les autres et de leur démontrer pourquoi ses pianos sont les MEILLEURS. On trouvera aussi dans la maison P. WERLEIN un riche assortiment d'orgues pour salons et Eglises, d'instruments de musique de tous genres, de morceaux de musique américains et étrangers pour instruments ou pour chants, et une collection de toutes les nouveautés européennes, importées d'Allemagne, de France et d'Italie, etc.

M. et Mme Elie rappellent à leurs connaissances et au public en général qu'ils sont toujours attachés à cette maison.

FRANTZ & OPITZ,

Coin des rues Royale et Bienville,

Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres

WALTHAM ET SUISSES.

Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de **Montres, Pendules** françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaquée, des Ciseaux pour les dames, etc., etc.

Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.

Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.

N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.

Célébres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.

1er sept—6m

H. DAMIENS.

127 et 129 RUE ROYALE,

Coin Toulouse.

CHEMISES FRANÇAISES.

BLANCHES ET COULEURS.

GILETS—Flanelle, mérinos et coton.

CALEÇONS—Toile et flanelle croisée.

Mules maroquin—Mouchoirs—Bretelles, Chaussettes, Cravates, etc., etc.

PARFUMERIES FINES

DE LUBIN, COUDRAY, J. M. FARINA Et autres.

Orfèvrerie de Christofle.

COUVERTS DE TABLE, COUVERTS A DESSERT, CUILLERS A CAFÉ.

ARTICLES DE DAMES,

LINGERIES FINES, telles que:

Peignoirs brodés, Camisoles brodées, Jupons et Corsages brodés, Cols et Cravates dentelles-rubans, Manches et Entre-Deux, Broderie, Ombrelles—Nouveauté, Dentelles.

Merceries de toutes sortes.

NOUVEL ASSORTIMENT DE LAINES

De toutes les nuances.

VOITURES D'ENFANTS

En tous genres.

VELOCIPEDES.................BYCYCLES.

Jouets d'Enfants.

15 sept—

Demande de cuisinière,

ON demande une **cuisinière** au No 82 de la rue St Ferdinand, 3me District. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations.

29 sept—3f

On demande

UNE CUISINIÈRE ou un CUISINIER, muni de bonnes recommandations, au No 284 rue Bourbon. 26sept—3f

On demande

UNE BONNE, bien recommandée, pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 27sept—10f

A vendre,

DANS la paroisse St. Jean-Baptiste, sur la rive gauche du fleuve, à 45 milles de la Nouvelle-Orléans, un terrain d'un arpent et demi de profondeur sur un demi arpent de large avec toutes les bâtisses et dépendances qui s'y trouvent, comprenant une maison de résidence toute neuve, un magasin avec un stock complet de marchandises sèches et de groceries, une salle de billard, un billard, un emplacement pour un keno, un keno, une cuisine, une écurie, etc., etc.—A vendre pour cause de départ. S'adresser à

ULGER KYMA,

Paroisse St. Jean-Baptiste,

28sept— Bonnet Carré, P. O.

PIANOS.

50 PIANOS PLEYEL!

De tous genres, viennent d'être reçus.

Ces PIANOS sont connus dans le monde entier comme étant les meilleurs, et les plus durables qui aient jamais été faits, surtout pour les climats où les changements atmosphériques sont fréquents.

200 Pianos Américains!

DES PREMIÈRES FABRIQUES,

TELS QUE:

Steinway, Weber, Knabe, Behr, frères, Fisher & Pease,

100 PIANOS d'occasion à tous les prix.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE en variété infinie, en gros et au détail.

Venez examiner ces PIANOS, ou demandez par écrit des circulaires.

Louis Grunewald

127 ET 129 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.

NOUVELLE-ORLEANS

19sept— 1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 29 SEPT.—CLASSE No 332

Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
28	22	16	70	35	37	1	3	59	53	64		

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 29 septembre 1882—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIÉ,

J. A. A. ROUSSEAU.

Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus au bureau, tirages dans toutes nos succursales.